

ÉCONOMIE

Un Saint-Quentinois nouveau directeur de l'usine Stellantis

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Stéphane Dubray est le nouveau directeur de la fonderie, sur le territoire de Villers-Semeuse. Il arrive de Mulhouse et vient poursuivre la mutation de l'usine.



Passage de témoin entre Sébastien Rouaud (à gauche) et Stéphane Dubray, le nouveau directeur du site. MS

MIRKO SPASIC

La fonderie Stellantis de Charleville, sur le territoire de Villers-Semeuse, a un nouveau directeur pour succéder à Sébastien Rouaud, qui part vers d'autres cieux. Stéphane Dubray vient de Mulhouse, (Haut-Rhin), où il était directeur du Pôle mécanique forge et fonderie.

« Nous vivons une transformation industrielle que personne n'a encore vécue »

Stéphane Dubray
Nouveau directeur de Stellantis Charleville

Ingénieur expérimenté en construction mécanique et diplômé en administration d'entreprise, âgé de 58 ans, il a fait toute sa carrière dans le groupe PSA, devenu Stellantis. Il a d'abord travaillé pendant 13 ans à la production de moteurs, à Douvrin, dans le Pas-de-Calais, puis pendant 10 ans à Sochaux, dans le Doubs, dans l'usine de fabrication des am-

tisseurs du groupe. S'en sont suivies des expériences de trois ans, hasard des mutations : directeur à Trémery - Metz, dans la Moselle, chargé de la qualité des moteurs et des boîtes de vitesses, de nouveau à la production de la Française de Mécanique à Douvrin, puis à la production des moteurs diesel, essence et électriques, de nouveau à Trémery - Metz. Il était à Mulhouse depuis un an et demi.

Originaire de Saint-Quentin, et ayant fait ses études à Lille, il vivait à Cambrai et « ni le climat ni l'esprit ardennais ne me sont étrangers. Ce sont des gens accueillants comme dans le Nord. » Stéphane Dubray explique qu'il arrive ici « avec plaisir et un véritable challenge. Depuis 4-5 ans nous vivons une transformation industrielle que personne n'a encore vécue. C'est très intéressant dans une carrière d'ingénieur. Le site de Charleville est bien placé pour être compétitif dans cette mutation, car l'usine est déjà multi-énergie. Mes priorités seront d'abord la sécurité, la qualité, livrer à temps les clients, et également trouver des marchés nouveaux pour garantir la pérennité du site. Le potentiel technique et

humain est là. Quel que soit l'avenir de l'automobile et de la transition énergétique, elle a une carte à jouer, avec les moteurs thermiques, les moteurs électriques ou bien sûrs hybrides. Sans oublier la fabrication de pièces de liaison au sol, qui devront s'adapter, pour des raisons de poids, si l'on passe au tout électrique. Quoi qu'il en soit, l'industrie est essentielle à l'économie du pays, c'est la base, le cœur de la matière. »

Pour anticiper cette grande mutation, l'usine se transforme. Sébastien Rouaud, qui quittera l'entreprise le 12 juin, rappelle que « 13 lignes de production sont modifiées cette année. Pas seulement pour fabriquer les pièces électriques, mais aussi pour les nouvelles normes Euro 7 destinées aux moteurs thermiques. Dans une compétition féroce, la performance protège. » Du côté de l'emploi, le site a recruté 70 personnes en 2022 et 80 en 2023. « C'est ce qui prouve la pérennité du site, avec la modernisation des lignes de fabrication. » Deux lignes viennent encore d'être mises en service et des embauches devraient sans doute être annoncées dans les semaines prochaines. ■